



Creative Work

Bleue comme une limule

Charlotte Tamisier*

Note de l'auteurice

Cette nouvelle est le fruit d'un projet de recherche-création mené dans le cadre d'une étude sur le potentiel transformateur de l'écriture de fictions centrées sur la nature.¹ Elle a été écrite à partir de l'appel à textes *Nouvelles de l'Océan* lancé par le Muséum national d'histoire naturelle (France) sur le thème de l'Océan en 2019.

* * *

Bleue comme une limule

*Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrant
D'un monstre marin tapi au fond de l'océan
Qui me regarde et que j'observe
Traversant les couloirs du temps.*

Enfant de la ville, j'ai grandi loin de mes rêves et de l'Océan. Bien sûr, je connais les rivages ; les plages de sable ou de galets, les falaises d'argile et de craie ; mais rien du grand large. L'Océan est un désert dans mon imaginaire, une carte privée de figurés, véritable *terra incognita*. Tout le contraire d'Alma. Depuis quelques années, ma meilleure amie sillonne le grand bleu à la recherche de nouvelles espèces benthiques. Atlantique, Pacifique, Terres Australes, rien ne l'arrête ! C'est comme si elle jouait à la roulette russe avec le globe terrestre. J'aurais du mal à vivre comme elle le fait, toutes ces heures passées sur un bateau ou à nager sous l'eau, le cœur battant au rythme des vagues et du mistral. Et pourtant je l'envie aussi car je sais bien que le monde qu'elle côtoie est féerique, au point qu'il me tient

* Paris 1 Panthéon-Sorbonne, France | Centre d'Ecologie et des Sciences de la Conservation (CESCO), Muséum national d'Histoire naturelle, Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS), Sorbonne Université, France. Email : c.tamisier@outlook.fr

¹ Les résultats de cette étude sont publiés dans l'édition 2026 de la revue *Language & Ecology* : Le potentiel transformateur de l'écriture de fictions centrées sur la nature (Tamisier et Prévot, 2026).

loin d'elle la plupart du temps. Ce soir fait exception à la règle. Il est bientôt minuit quand je reçois de ses nouvelles :

Petit message du fond de ma couchette. Désolée pour ce long silence, ici le réseau est capricieux. Dès que c'est possible je t'appelle. En attendant, je te partage les plus belles photos naturalistes de l'année : <https://www.nhm.ac.uk/wpy/gallery?tags=award.ctgrywnnr&tags=ed.10014>

Regarde en bas de la page, The Golden Horseshoe, c'est ma préférée !

J'ouvre le lien machinalement. En réalité, je ne suis pas passionnée par les photos de nature. J'ai toujours l'impression, en les faisant défiler, de choisir mon prochain fond d'écran. Pourtant je me prête au jeu facilement. Mes yeux se fixent de longues minutes sur l'une d'entre-elles : l'agonie d'un orque dans le soleil couchant. Sa peau est lisse, si belle, et la scène si cruelle. Je ne peux pas soutenir le regard trop longtemps. Je balaye l'écran et je tombe bientôt sur la photo d'un spécimen d'*Agorastos Papatsanis*. Jamais les spores d'un champignon ne m'avaient semblé si séduisants. Je continue de parcourir la galerie jusqu'à tomber sur la préférée d'Alma. Incroyable, on dirait l'image tout droit sortie d'un film de science-fiction ! Pourtant il s'agit bien d'un animal réel, pris au large des Philippines : la limule. J'ai du mal à distinguer ses formes. Est-ce une seule créature ou trois ? Et cette silhouette dorée, est-ce vraiment la carapace d'un animal ? On dirait plutôt celle d'un vaisseau spatial... Elle me rappelle les drôles de créatures que je dessinais sur les cartes aux trésors lorsque j'étais petite. Bestiaire merveilleux tombé dans les abysses de mon imagination. Son anatomie est aussi illisible que mes gribouillis d'alors. Je sors mes lunettes, je zoome, dézoome, je tourne l'écran, j'essaie de comprendre sa morphologie qui demeure un mystère. Il y a des pics, des pattes, une drôle de queue, et combien d'yeux ? Ma vue ne suffit pas, il me faut interroger Wikipédia. Arthropode marin parfois nommé « *crabe fer à cheval* » me souffle le grimoire magique. J'apprends bientôt qu'une limule a 10 yeux. Tiens, quand je parlais de science-fiction... Étrange chimère qui vit néanmoins depuis 450 millions d'années sur Terre.

Sans savoir vraiment pourquoi, la limule me fascine. Je passe des heures à naviguer sur le web, seul espace où j'ose vraiment être une exploratrice. Je me noie très vite dans une immense étendue d'informations. J'apprends que derrière ses six lettres, la limule cache en réalité quatre espèces marines : *Limulus polyphemus*, *Carcinoscorpius rotundicauda*, *Tachypleus tridentatus* et *Tachypleus gigas*. Laquelle est-ce sur la photo ? Je m'y perds, et d'un onglet à l'autre je finis par tomber sur des articles de médecine. Comment ça de médecine ? Je lis un article, puis deux, puis trois et comprends bientôt que le sang de limule vaut de l'or ! Depuis un demi-siècle, il est extrait de l'animal afin de vérifier l'absence de toxines nocives dans les vaccins et les médicaments. De quoi susciter l'intérêt de l'industrie pharmaceutique... Pourtant l'animal ne survit pas toujours à une telle opération. La limule nous sauve régulièrement la vie, et pour cela, souvent, nous la lui ôtons.

Je ferme mon ordinateur et je m'allonge sur mon lit. Il y a trop d'infos dans ma tête,

impossible de dormir. Je préférerais voyager tout là-bas, au pays des limules. Je ramasse le peu d'énergie qui me reste, me concentre et me laisse transporter. Je connais le tour par cœur. Une image pour commencer, celle d'un rivage, un soir de pleine lune. J'imagine le paysage, ses couleurs, ses formes et bientôt il prend vie. Mon imagination s'éveille, et mon corps se retrouve plongé au milieu d'une mangrove, entremêlé aux racines des palétuviers, dont l'étrange forme courbée rappelle les pattes d'une araignée. Effrayée d'ordinaire par les arthropodes, je me sens ici calme et apaisée. Autour de moi j'entends peu de bruits, si ce n'est l'eau et ses remous incessants. J'ai l'impression d'être seule, mais ce n'est qu'une impression. Mille et une silhouettes m'entourent et m'observent, pourtant je ne les vois pas. À moins que... à quelques mètres de moi, là où les arbres ne poussent pas et les sédiments sont à nu, j'aperçois une tâche noire. On dirait bien qu'elle bouge. Je me rapproche d'elle discrètement pour ne pas l'effrayer. Oui c'est bien une limule ! L'animal se déplace très lentement, mal à l'aise sur l'estran. Autour de lui, j'aperçois des milliers d'œufs qui reposent dans un petit trou. C'est la saison de la reproduction on dirait bien ! Qui sait combien de ces œufs échapperont à l'appétit des oiseaux du rivage ? La prochaine pleine lune le dira.

Je m'éloigne de la belle limule pour lui laisser un peu d'intimité, et je me demande à quoi ressemble son habitat. J'emprunte alors le chemin inverse qu'elle a suivi pour arriver jusqu'à la plage, d'abord les eaux claires du lagon, puis après de longues minutes de nage, j'arrive au bord d'un récif corallien. Je glisse mon corps sous l'eau. Entièrement immergée, le poids de mon corps n'est plus le même, le paysage sonore brouillé et ma vue diminuée. J'ai du mal à distinguer le corail. Je me dirige davantage vers les profondeurs de la baie, c'est là que séjourne la limule le reste de l'année. De plus en plus éloignée des côtes, je perds tous mes repères, et je ne sais plus vraiment où aller. Un banc de poissons me dépasse, je me mets alors à le suivre. Me conduira-t-il jusqu'au royaume des limules ? J'ai de plus en plus de mal à distinguer les formes autour de moi tant l'obscurité grandit. Je me fis à mon instinct et je continue ma plongée, toujours plus bas. Dans mon rêve éveillé, je n'ai pas besoin d'oxygène, pas de palier de décompression à respecter, aucune limite à mon exploration. L'illusion est parfaite. J'imagine des milliers de planctons m'accompagner dans mon improbable plongée. À leurs côtés, je finis par atteindre les profondeurs de la baie. Le paysage y est trouble car les animaux qui vivent ici charrient les sédiments des fonds marins sur leur passage. Impossible de distinguer une limule dans cet épais brouillard. Peut-être se cachent-elles par dizaines derrière moi ? Décue, je décide de remonter à la surface.

Dehors la nuit est tombée, je me laisse guider par les lumières des maisons pour regagner les côtes. Tout est si calme. Seule la marée me rappelle que le monde autour de moi n'est pas figé, qu'il continue de vivre et de bouger. Alors je joue avec lui. Je suis la course des vagues qui me conduisent jusqu'à la plage. Lorsque j'ai enfin pied, ma vue est encore un peu brouillée. Il me faut quelques minutes avant de me rendre compte qu'il y a face à moi des centaines de limules amassées, livrées à leurs émois. Elles se cachaient donc là ! À cet instant magique, je sens une larme perler sur ma joue et rejoindre l'Océan. Je me demande si c'est l'émotion ou la pluie qui ruisselle sur mon visage, car au même moment

la baie double de volume et change de couleur. Au loin, je ne vois plus la moindre trace d'habitations et de végétation. Devant moi, il n'y a plus que des limules. Des milliers de limules immobiles. C'est à ce moment-là je crois que mon réel rêve commença. Je n'avais plus le contrôle sur les événements qui étaient en train de se jouer. Mon inconscient s'en chargeait pour moi. Le vent du nord frappa les côtes, amenant avec lui une étrange mélodie. D'où venait-elle ? J'avais l'impression que les êtres marins l'entendaient aussi. Des centaines de poissons cachés jusqu'alors jaillirent de l'eau et se mirent à danser. Ils virevoltaient dans le ciel à la manière des oiseaux. Peut-être en était-ce ? Leurs contours étaient flous, leur physiologie à peine esquissée, comme si mon inconscient matérialisait ma méconnaissance du milieu marin. La seule chose que je distinguais c'était leur couleur. Tous étaient bleus. Le même bleu qui teintait la mer depuis qu'avait commencé la pluie. C'était un bleu étrange, qui me soulevait le cœur, inconnu de la palette des peintres classiques et impressionnistes, mais gravé dans ma mémoire car ce bleu, oui ce bleu, je l'avais vu et revu... c'était celui du sang des limules.

*

Le souvenir de ce rêve revint peu à peu à mon réveil. Et avec lui celui de nombreux autres que je faisais enfant. Quand nous étions petites, nous nous racontions souvent nos rêves avec Alma. Nous prenions follement au sérieux ces histoires inventées dans les murmures de la nuit. Je les écrivais parfois sur des cahiers, et Alma me les confiait en me faisant jurer de garder le secret. Nous avions si peur de les dévoiler et si peur en même temps qu'elles tombent dans l'oubli. Quel souvenir garderai-je de ce rêve-là ?